

Ce dernier, après avoir à son tour contemplé de ses propres yeux cette épigraphe, obtint de la municipalité que l'on dégageât le puits depuis la surface pour récupérer les deux précieuses dalles. Cette opération terminée, on put enfin lire complètement l'inscription.

Pourquoi cette trouvaille allait-elle bouleverser les archéologues ? Tout simplement parce qu'il s'agissait de la dédicace de l'amphithéâtre « fantôme », haut lieu du christianisme occidental où périrent, en l'an 177, les martyrs de cette religion, notamment Sainte-Blandine et Saint-Pothin. Du moins c'est ce qu'affirme la légende.

Voici la traduction donnée par Audin de cette épigraphe:

« Amphithéâtre édifié en l'honneur et la sauvegarde de l'empereur Tibère qui régna de 14 à 37 de notre ère. Le personnage qui en assura la construction fut un nommé Caius Julius Rufus de la tribu Santons ».

Ainsi fut confirmée la présence de cet édifice sur cet emplacement et fut permise l'exhumation de ses illustres vestiges.

Parfois l'histoire emprunte aussi les chemins sombres qui mènent au ventre de Lyon ...

Hommage à un pionnier du sous-sol

César Defanti est le seul homme, en cinquante années de travaux souterrains, à avoir payé de sa vie son amour pour ce genre d'ouvrage. Il aurait été injuste de ne pas évoquer ici ce personnage exceptionnel dont la disparition tragique attrista énormément ses camarades tant il était apprécié.

La silhouette de Defanti, ses énormes favoris qui encadraient son visage, et son inséparable chapeau qui l'avait précisément

fait surnommer « Chapeau » par ses amis était bien connu des Lyonnais. Lorsqu'il arrivait sur les lieux d'un incident ou d'un sinistre, sa présence rassurait les populations. Ainsi, en 1977, lors de la catastrophe du cours d'Herbouville (éboulement au flanc de la colline de la Croix-Rousse), il reçut même une lettre émanant du comité de défense des sinistrés le remerciant pour l'immense dévouement dont il fit montre en cette occasion.

Pour lui, le travail en sous-sol était une vocation : « C'est un métier qui se perpétue de père en fils, déclarait-il au cours d'une interview. Mon père a travaillé quarante ans comme puisatier-mineur. J'ai suivi ses traces et je l'ai aidé depuis ma première enfance. Si c'était à refaire, je choisirais le même métier, car j'aime ce travail. Sous terre on ne voit pas le temps passer ; la journée paraît excessivement courte ! »

Il fallait l'aimer ce diable de métier car parfois le ventre de Lyon sait se montrer cruel. Ainsi, un jour, César Defanti était en train de consolider la galerie terminale supérieure du réseau des « arêtes de poissons », au niveau de l'église Saint-Bernard. Il avançait à ce moment là dans une suite de tunnels horizontaux entrecoupés de puits verticaux.

Tandis qu'il se trouvait à la base d'un puits, un énorme bouchon d'eau, libéré brusquement, l'emporta d'un coup vingt mètres plus loin. Sain et sauf, César Defanti, après quelques jours d'arrêt, se remit à la tâche comme si rien ne s'était passé.

Mais un drame survint quelques années après dans un réseau situé vers la place Morel. Une galerie avait été bétonnée et boisée selon les règles de l'art et l'on venait de découvrir un carrefour. César Defanti et deux ouvriers s'étaient alors réunis pour décider des travaux à effectuer. Malheureusement une pierre se détachant de la voûte tomba sur l'infortuné chef de chantier. Il décéda trois mois plus tard des suites de ses blessures.

Aucune faute professionnelle n'avait été commise, seul un hasard, un terrible hasard... César Defanti est entré dans la légende des souterrains lyonnais, l'on n'est pas près de l'oublier.

Saut du lit dangereux

Les riverains de la rue Imbert-Colomès, à la Croix-Rousse, ne s'étonnaient même plus de voir vaquer des ouvriers à de mystérieux travaux. Durant une quinzaine d'années, en effet, ils ont aperçu quotidiennement des personnes casquées et bottées, s'engouffrer sous terre par un profond puits. Ce spectacle faisait partie du décor de la rue et ne surprenait plus guère que le passant qui s'était égaré dans les parages.

Que se tramait-il donc dans le sous-sol ? Rien, si ce n'est qu'à une douzaine de mètres sous terre, on consolidait un incroyable réseau qui risquait de mettre le quartier en péril si sa présence n'avait pas été décelée à la suite d'un invraisemblable incident.

À l'époque, un homme, d'origine espagnole, habitait dans une seule pièce, au rez-de-chaussée de l'un des immeubles de cette rue. Cette pièce minuscule lui servait tout à la fois de chambre à coucher et de cuisine.

Un beau matin, son réveil sonna ; comme tous les matins, il était l'heure de se lever pour aller au labeur. Les yeux embués de sommeil, il s'était assis sur le bord de son lit et il allait poser les pieds sur le plancher quand, à sa grande stupeur, il s'aperçut qu'il n'y avait plus... de plancher. À sa place, il y avait un trou, un gros trou d'au moins cinq à six mètres de profondeur autant qu'il pût en juger au premier regard. Plus tard, un sondage effectué dans cet « entonnoir » révéla la présence d'une galerie qui courait sous la chambre à une douzaine de mètres plus bas. Si ce locataire s'était levé d'un bond, son réveil aurait été plus que brutal !